

LE LONG DU CANAL

Ils ont été plus d'une centaine à dormir sur le sol froid et humide le long du canal, en face du Petit-Château, le centre d'arrivée de Fedasil à Bruxelles.

Chaque fois qu'une tente se libère, un autre migrant vient l'occuper; elle représente l'ultime espoir d'une intégration dans notre pays. La secrétaire d'État à l'Asile et la Migration Nicole de Moor dit que les hôtels ne sont pas faits pour loger ces gens-là. Les citoyens et citoyennes du quartier, les associations et les bénévoles qui viennent les soutenir et les nourrir dans l'urgence se demandent si un campement de fortune sur le sol froid et humide le long du canal est plus approprié.

Pourtant, les contrepouvoirs comme le CIRÉ, la plateforme citoyenne, Médecins du Monde et d'autres proposent des solutions concrètes en rappelant la responsabilité de non-assistance à personne en danger de notre État. Par exemple : en répartissant la liste d'attente des 3 000 demandeurs d'asile entre l'ensemble des communes du pays, chacune d'entre elles devrait accueillir cinq personnes. Cinq êtres humains. Contrairement à ce que clament les familles politiques de droite, nous sommes loin du tsunami de misère déferlant sur nos terres...

Beaucoup de leurs mères, conjointes, sœurs sont restées au pays, dans la peur et l'insécurité inhérente aux régimes de corruption, en guerre, marqués par la violence patriarcale. En ce 8 mars, journée mondiale de lutte pour la défense des droits des femmes, nous leur crions notre solidarité dans l'espoir de transformation des injustices dans le monde. Ces injustices qui ont fait dormir durant des semaines, des mois, plus d'une centaine de personnes sur le sol froid et humide le long du canal.

Finalement, les autorités sont passées pour détruire les tentes. Des locaux auraient été trouvés pour reloger ces personnes. Une bonne partie d'entre elles en réalité sont retournées vivre dans la rue, comme l'a rappelé l'organisation Bruss'help qui est chargée de la coordination des dispositifs d'aide d'urgence aux personnes sans domicile fixe. Un chapitre qui rappelle à quel point la crise structurelle de l'asile est loin d'être réglée dans nos pays riches.



Fanny Dubois,
secrétaire générale de la Fédération
des maisons médicales

**Nous sommes loin
du tsunami de
misère déferlant
sur nos terres...**